

# Le théâtre qui bouscule



Oscar Gómez Mata a passé son enfance au Pays basque espagnol. © Steeve Iuncker

26.08.2017

Le metteur en scène hispano-suisse crée *Le Direktør*, à l'occasion de La Bâtie. Son spectacle sera repris à Nuithonie en mars prochain. Portrait

GHANIA ADAMO

**Oscar Gómez Mata** » On ne peut pas plaire à tout le monde. En artiste averti, Oscar Gómez Mata le sait. Il sait que ses spectacles peuvent enthousiasmer ou exaspérer; que lui, metteur en scène et acteur joyeusement provocateur, est comique dans la démesure. C'est ainsi, l'art est fait «pour bousculer», assure celui qui, un soir, s'était mis à poil sur scène. Mais ne lui parlez pas de nudité gratuite. Son théâtre se justifie par «les sens et les émotions», lâche-t-il.

La raison n'a pas sa place chez Oscar Gómez Mata, 54 ans. L'absurde guette. On le trouve dans le décor (un cimetière d'objets usés pour *Ubú!*); dans les gestes (une comédienne fait pipi sur scène dans *Kairos*, puis boit son liquide et déclare: «Je me vide et me recycle»); dans le sujet même de ses spectacles qu'il écrit, marchant gaillardement vers «la conquête de l'inutile», comme le dit le titre de son avantdernière création. Et comme pourrait être défini l'ensemble de son travail.

## Sous le régime de Franco

De *Boucher espagnol* à *Epiphaneia*, en passant par *Construis ta Jeep*, les mises en scène de Gómez Mata raillent nos ambitions étriquées; notre tendance à aller toujours vers «des petits riens de la vie qu'on ne peut pas expliquer par la logique mais qui donnent du sens à l'existence», confie Oscar. L'homme ne s'extrait guère du lot. Lui aussi se voit comme un conquérant de l'inutile, artiste fêlé sur scène, mais qui, à la ville, vous affirme de sa voix très posée et sereine: «Tout ce qui n'est pas de l'ordre du rationnel m'attire.» Oui, on l'avait bien compris. Cette attirance remonte à loin. Elle est peut-être liée à l'adolescence vécue dans le Pays basque espagnol, sous le régime de Franco, qui touchait alors à sa fin. «Une fin noire», insiste le metteur en scène.

Petit, Oscar fréquente l'école franquiste. Il vit à la campagne avec ses parents. Mère couturière, père ébéniste. A l'époque, il était interdit de parler basque et, bien sûr, de manifester ses idées politiques. «J'avais alors 12 ans, se souvient-il, les mouvements indépendantistes basques bouillonnaient. Plus tard, la fin du

franquisme m'a permis de connaître l'explosion de la liberté. Aujourd'hui, avec le recul, j'ai l'impression d'avoir vécu une double réalité: ce qu'étaient les choses et ce qu'elles devaient être.» Se méfier d'une idée unique sur la vie: voilà ce qu'il retient de ses jeunes années. Son théâtre est double, voire triple et quadruple, avec ses différents niveaux de narration. «Nous sommes faits de voix multiples et souvent dissonantes», commente l'auteur de *Cerveau cabossé*, délirante polyphonie et descente périlleuse dans le Babel de notre esprit.

## Le théâtre par hasard

Sa passion pour la scène est née comme ça, par hasard, quand il ne l'attendait pas du tout. «J'avais commencé des études d'instituteur. Un jour où je ne me sentais pas bien, un copain m'a conseillé de l'accompagner à un atelier de pratique théâtrale. J'ai accepté, et je n'ai plus jamais voulu lâcher. S'ensuivirent des cours d'art dramatique à Paris, complétés par des études en Suisse, en 1989. Après un retour bref en Espagne, Oscar Gómez Mata regagne Genève, où il s'établit définitivement et fonde sa compagnie L'Alakran, vingt ans aujourd'hui, et presque autant de spectacles créés sous ce label. Le dernier s'intitule *Le Direktør*, écrit d'après le film éponyme de Lars von Trier. Il sera présenté la semaine prochaine au festival de La Bâtie, avant une tournée romande avec une halte à Nuithonie cet hiver.

«J'ai vu le film de von Trier plusieurs fois, raconte le metteur en scène. A chaque fois, j'ai beaucoup ri face à la réflexion du cinéaste sur la notion de responsabilité, empreinte d'humour acide. C'est l'histoire d'un directeur d'entreprise qui ne parvient pas à assumer ses fonctions. Je souhaite montrer la difficulté de faire des choix, de prendre des décisions. Ce sont là des sujets présents dans mon travail de façon générale», néanmoins débarrassés de tout encombrement psychologique. Gómez Mata n'est pas du genre à plomber une atmosphère avec des considérations morales. Ce pourfendeur des comportements passifs a l'insolence rieuse de

ses aînés, hispanophones pour la plupart, hommes de théâtre sardoniques.

L'Argentin Rodrigo Garcia est de ses amis, de lui il a monté Boucher espagnol. Mais il ne le considère pas pour autant comme «une référence générationnelle». Non, celui qui l'a influencé, c'est le Madrilène Carlos Marquerie, et surtout Copi (1939-1987), Argentin lui aussi. Ah! Le grand Copi, qui vivait à Paris et étonnait le public avec ses personnages surréalistes: paumés, fous, travestis, hermaphrodites, pris de délire bouffon... comme dans le théâtre d'Oscar.

Le Direktør, du 1er au 6 septembre, Théâtre du Loup, Genève.

Projection du film de Lars von Trier le 11 septembre à Fonction: cinéma, Genève. Tout le détail sur [www.batie.ch](http://www.batie.ch)